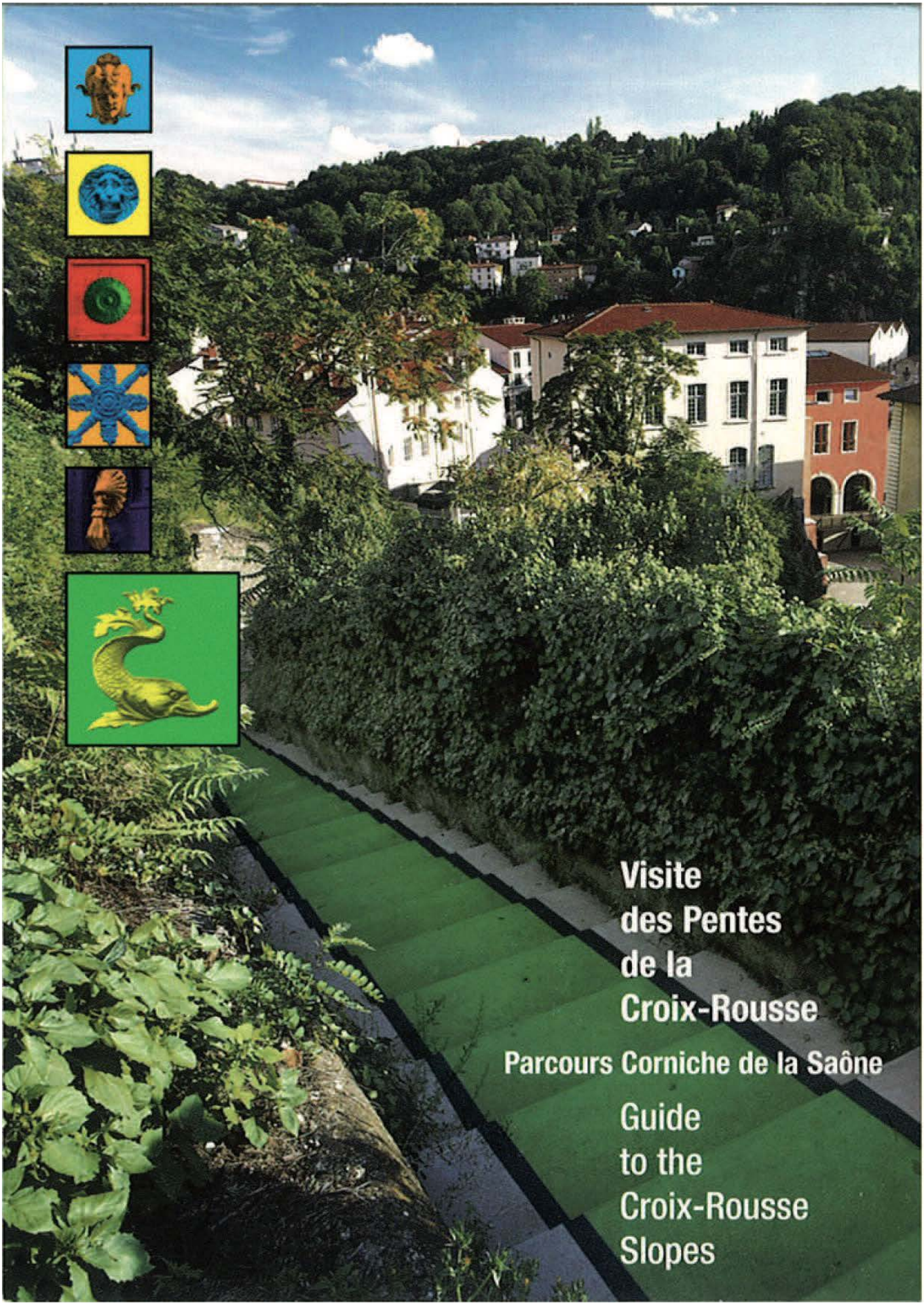
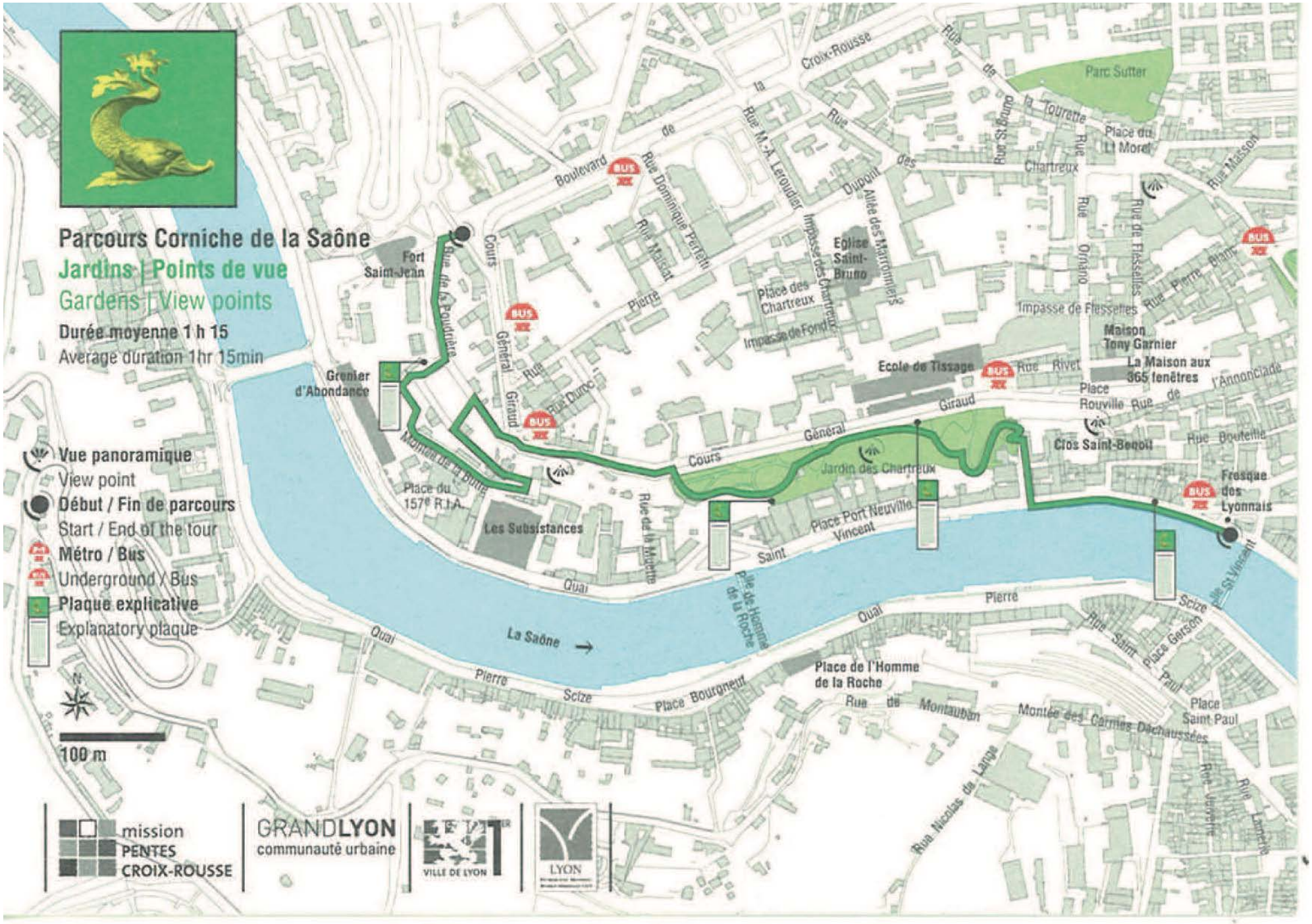

Visite
des Pentes
de la
Croix-Rousse
Parcours Corniche de la Saône
Guide
to the
Croix-Rousse
Slopes


Parcours Corniche de la Saône
Jardins | Points de vue
Gardens | View points
Durée moyenne 1 h 15
Average duration 1hr 15min
Vue panoramique
View point
Début / Fin de parcours
Start / End of the tour
Métro / Bus
Underground / Bus
Plaque explicative
Explanatory plaque
100 m
mission PENTES CROIX-ROUSSE
GRANDLYON communauté urbaine
VILLE DE LYON
LYON
Fort Saint-Jean
Grenier d'Abondance
Les Subsistances
Eglise Saint-Bruno
Ecole de Tissage
Maison Tony Garnier
La Maison aux 365 fenêtres
Clos Saint-Benoît
Jardin des Chartreux
Parc Sutter
Fresque des Lyonnais
La Saône
Place de l'Homme de la Roche
Boulevard de la Croix-Rousse
Rue Dominique Perrault
Rue M.-A. Leroudier
Rue de la Poudrière
Cours Général Giraud
Rue Maisiat
Rue Durroc
Montée de la Butte
Place du 157e R.I.A.
Rue de la Martre
Rue de la Tourette
Rue St Bruno
Rue Chartreux
Rue Orsel
Rue Masson
Rue de Flesselles
Rue Pierre Blanc
Impasse de Flesselles
Rue Rivet
Place Rouville
Rue de l'Annonciade
Rue Bouteille
Place des Chartreux
Impasse des Chartreux
Impasse de Fond
Allée des Marronniers
Dupont
Quai Pierre Scize
Pont de l'Homme de la Roche
Pont St Vincent
Place Port Neuville
Place Gerson
Rue Saint Paul
Place Saint Paul
Rue de Montauban
Montée des Carmes Déchaussés
Rue Nicolas de Lange
Rue Verrerie
Rue Lanterne

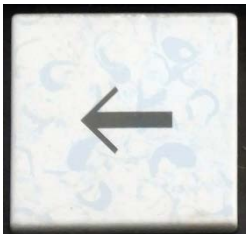
PARCOURS CORNICHE DE LA SAÔNE

Ce parcours démarre en haut de la colline, boulevard de la Croix-Rousse et il vous conduit au bas des Pentes.

Logo du circuit

La direction à suivre est indiquée au moyen de **flèches blanches sur fond gris foncé** qui figurent tout au long de l'itinéraire accolées au logo du circuit.

Le parcours peut être effectué dans le sens inverse, il est alors **fléché en noir sur fond gris clair**.



Sur le trajet vous trouverez aussi quelques **plaques explicatives** de plus grande taille.

☞ Point de départ : devant le n° 1 boulevard de la Croix-Rousse

Descendez quelques marches pour traverser le petit jardin.

☞ Rejoignez la rue de la Poudrière.

Elle doit son nom à « la poudrière de commerce » construite en 1827 par la ville pour stocker les explosifs destinés aux travaux civils (percements de tunnels, destruction de rochers...).

N° 5 : immeuble de 1912, dû à l'architecte Marius Denard. Façade de style « Art Nouveau », décorée de sculptures de fleurs, de fruits et de belles ferronneries où l'on trouve le « coup de fouet » typique de ce style. Au 1er étage, un visage féminin est entouré d'un foisonnement de fleurs et d'un feuillage foisonnant.

5 rue de la Poudrière

N° 7 : la maison dite « du sabotier », construite en 1936 sur les plans de l'architecte Victor Bonnetin, pour Mme Camille Ballofy. Elle fut avocate, fondatrice-présidente de « la Prévoyante féminine », société d'entraide aux femmes qui travaillent.

La maison dite « du sabotier »

Elle fut aussi très impliquée dans le combat pour le droit de vote des femmes. En 1941, elle défendit gratuitement les « Patriotes prévenus ou inculpés par les Tribunaux de Vichy », puis entra dans la Résistance dans un service de renseignements. Sur la façade de la maison, on note des bas-reliefs de personnages entourés de sabots. Aujourd'hui c'est le siège de l'association Amitiés France-Hongrie.

☞ Descendez le long de la maison « du sabotier », pour rejoindre une autre partie de la rue de la Poudrière.

En face, on aperçoit un ancien bastion du fort Saint-Jean, seul vestige du XVIe siècle de la fortification côté Saône et la montée Hoche qui permet de rejoindre la Saône. Le 14 avril 1805, l'Empereur Napoléon 1er gravit ce sentier pour venir à la Croix-Rousse rencontrer les tisseurs et découvrir la mécanique inventée par Jacquard et qu'il va agréer

☞ Tournez à gauche rue de la Poudrière.

N° 11 : c'est l'ancienne poudrière de commerce. Elle est vendue en 1988 et transformée en maison.

☞ On arrive devant l'entrée de l'ancien fort Saint-Jean.

Le fort Saint-Jean

À l'emplacement de l'actuel boulevard de la Croix-Rousse, se trouve, depuis le milieu du XVI^{e} siècle, le rempart qui clôturait la ville au nord. À son extrémité, est édifié sur le « rocher de l'Aigle », le fort Saint-Jean. Il est laissé à l'abandon tout au long du XVIII^{e} siècle. L'ensemble actuel est édifié entre 1835 et 1840 sur les vestiges de la fortification et sert de casernement.
A partir de 1865, le rempart est démoli mais le fort est préservé. En 1932, il est affecté au Service de Santé des Armées et abrite la pharmacie régionale. Pendant la seconde guerre mondiale, les Allemands l'occupent et y établissent le siège de leur État-Major.
À la libération, il redeviendra à la pharmacie régionale et il le restera jusqu'en 1984, date à laquelle l'inspection des services vétérinaires s'y installe. En 1999 le Ministère de la Défense vend le fort à celui de l'Économie et des Finances qui y établi, en 2004, l'École Nationale du Trésor Public. C'est aujourd'hui l'un des six établissements de l'École Nationale des Finances Publiques.

☞ À l'angle du fort, descendez l'escalier. On atteint une voie en « épingles à cheveux » : la montée de la Butte. Tournez à gauche pour la remonter.

Le nom de « la Butte » provient du temps où les arbalétriers, installés au bas de la montée, s'entraînaient au tir sur une « butte ».

En remontant on voit sur notre droite, l'arrière du Grenier d'Abondance, aujourd'hui siège de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), puis le bâtiment du CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement) et enfin les Subsistances.

Sur la rive opposée de la Saône, on aperçoit :
- le magnifique bâtiment qui abrite aujourd'hui le Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Lyon (ex École Vétérinaire de Lyon, qui avait été le couvent des religieuses de Sainte-Élisabeth des Deux Amants) ;
- la basilique de Fourvière et la Tour Métallique.

☞ Montée de la Butte, face au n° 19, on emprunte un escalier en bois pour traverser un jardin public et retrouver la rue de la Poudrière. Tournez à droite.

☞ Arrivée cours Général Giraud (ex cours des Chartreux) ; empruntez le vers la droite.

Cours des Chartreux / cours Général Giraud

Les Chartreux possédaient une immense propriété qui, depuis le plateau de la Croix-Rousse, descendait jusqu'à la Saône. Le cours fut ouvert en 1854-1856 au travers de leur tènement. On lui attribua le nom du Général Giraud (1879-1949), en souvenir de celui qui fut l'un des premiers prisonniers de la deuxième guerre mondiale à s'évader puis Haut-commissaire de la France pour l'Afrique, avant de devenir Commandant en chef français civil et militaire en Afrique.

☞ Pénétrez dans le Jardin des Chartreux par le 1er portail et descendez le chemin face à celui-ci.

Le jardin est réalisé entre 1855 et 1856 sur des terrains ayant appartenu aux Chartreux, d'après les dessins des frères Bühler (qui ont aussi conçu le Parc de la Tête d'Or). Il s'étire le long du cours Général Giraud où il fait face au Lycée La Martinière-Diderot, ancienne École de Tissage. Il comporte un formidable patrimoine végétal de pas moins de 14 espèces d'arbres différentes.

On trouve entre autres les arbres suivants : tulipier de Virginie, pin sylvestre, pin de l'Himalaya, cèdre du Liban, chicot du Canada, hêtre pleureur, oranger des Osages, magnolia à grandes fleurs, érable de Montpellier, frêne pleureur...

Le jardin avec la maison Ahmadou Kourouma

On voit l'ex-maison du gardien, reconvertie en lieu d'accueil des associations culturelles du 1er arrondissement. Elle porte le nom de « maison Ahmadou Kourouma », du nom d'un écrivain ivoirien ayant étudié et vécu à Lyon.

Ne pas manquer : le point de vue saisissant au-dessus de la place Port-Neuville (du 22 au 27 quai Saint-Vincent, ancien port aménagé au XVIIe siècle). Sur l'autre rive, face à la passerelle de l'Homme de la Roche, on aperçoit la statue de Jean Kleberger, surnommé le « bon allemand », bienfaiteur de l'Hospice de la Charité, désormais surnommé « l'Homme de la Roche ».

Le point du vue

Le jardin recèle également plusieurs monuments sculptés en hommage à des hommes de lettres lyonnais : un monument « à la mémoire des peintres et sculpteurs lyonnais disparus », des sculptures en souvenir de : Joseph Serre (poète et philosophe, 1860-1937), Petrus Sambardier, (journaliste et écrivain lyonnais, 1875-1938), Xavier Privas (1863-1927 - chansonnier lyonnais du début du XXe siècle qui fit carrière au cabaret « au chat noir » à Paris), Camille Roy(*) (1851-1922 - homme de lettres, poète et chansonnier, fondateur de société et de revues littéraires, artistiques et scientifiques), ainsi qu'une ancienne fontaine à la gloire de Pierre Dupont (chansonnier et militant, 1821-1870), dont les éléments en bronze de la sculpture ont été fondus en 1942 sur ordre du gouvernement de Vichy.

La fontaine à l'origine

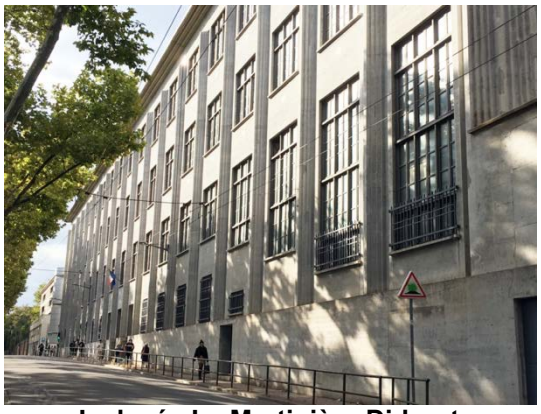
Le buste actuellement

(*) Camille Roy a aussi fondé à Lyon, rue Montesquieu, « l'Hôtel de la Chanson », dont les objectifs sont « d'encourager et développer le goût de l'étude de la bonne chanson parmi les ouvrières et employées de Lyon et de la région lyonnaise, au moyen d'auditions et de cours gratuits donnés par des professeurs et artistes qualifiés... ».

École de Tissage – Lycée La Martinière-Diderot

En 1883, est fondée une école de tissage, devenue indispensable à la suite d'un changement de mode : abandon de l'étoffe de soie unie, qui a fait la réputation de Lyon et nouvel engouement pour les façonnés qui demandent des connaissances techniques particulières. Cette école, destinée aux enfants âgés de quatorze à seize ans est réservée aux lyonnais. Elle remplace des cours théoriques organisés de façon intermittente au palais Saint-Pierre. Elle s'installe au 2 place Belfort (Bertone) - Lyon 4e. Elle connaît un grand succès mais se trouve rapidement à l'étroit.

Sous la municipalité Herriot, entre 1930 et 1933, de nouveaux bâtiments sont construits le long du cours des Chartreux (Général-Giraud), par l'architecte Tony Garnier. Les bâtiments abriteront l'école des Beaux-arts entre 1936 et 1960. Après la guerre, elle devient « l'École supérieure des industries textiles de Lyon » (ESITL), puis en 1988 « l'Institut textile et chimique de Lyon » (ITECH-Lyon) et prend le nom de cité scolaire Diderot. En 2006, elle fusionne avec l'école de La Martinière et devient La Martinière-Diderot. On y remarque une longue et sobre façade rythmée verticalement par une alternance de pilastres cannelés et de hautes fenêtres.


Le lycée La Martinière-Diderot

☞ **Sortez du jardin par la descente du pittoresque « passage Gonin » qui conduit au quai Saint-Vincent.**

Ce chemin est caché dans une étonnante « forêt urbaine ».
Sur sa droite, on trouve le clos de la « Boule des Rigolards ».

☞ **Suivez le quai à gauche jusqu'à la fresque des Lyonnais.**

Il s'agit d'une peinture en trompe-l'œil de plus de 800 m^2, œuvre de « CitéCréation » (entreprise coopérative de peintres muralistes), où sont représentés 30 personnages célèbres de l'histoire lyonnaise. La liste de ces célébrités est indiquée sur le mur au bas de la fresque.

N'oubliez pas de vous retourner pour voir les deux autres fresques du quartier, vers la gauche, à l'angle de la rue Tavernier, des fenêtres et personnages en trompe l'œil et à l'entrée de la rue Pareille, la fresque en souvenir du peintre lyonnais Tony Tollet. Sur ce côté de la rue de la Martinière, admirez aussi les façades des immeubles où l'Art Nouveau est bien présent : voir les 3 photos ci-dessous.

La fresque des Lyonnais

46 quai Saint-Vincent

1 rue de La Martinière

8 place Saint-Vincent

☞ **Fin du parcours**